# Résumé : Daniel Payot, *Les Philosophes et le temps des clowns*

 Dans votre livre, vous prenez pour point de départ l’hypothèse du philosophe italien Gianni Vattimo selon laquelle dessinerait en creux chez Ernst Bloch, plus particulièrement dans *L’Esprit de l’utopie*, la représentation d’un sujet sur le modèle du clown, c’est-à-dire sous une forme « déséquilibrée[[1]](#footnote-1) », en opposition avec le modèle humaniste qui prévalait depuis la modernité. À la suite de Vattimo, et sans partager la totalité de ses intuitions, vous vous attachez à suivre les caractéristiques de ce « modèle du clown » chez de nombreux auteurs affiliés de près ou de loin à la Théorie critique de la première moitié du XXe siècle. Vous vous attachez d’abord à Ernst Bloch, chez qui la figure du clown est celle d'un vacillement entre effondrement et espérance.  Le XXe siècle naissant se caractérise alors à la fois comme un « temps de cécité », celui d'un effondrement tant matériel que spirituel, mais aussi comme l'occasion de nouveaux rapports Sujet-Monde porteurs de perspectives utopiques. Le clown se fait la figure de ces deux attitudes, apportant par le rire un gain de légèreté aussi primordial que dérisoire. Vous étudiez ensuite la récurrence des emprunts faits à l’univers du clown chez plusieurs auteurs. La proximité du clown et du philosophe, évoquée par Günther Anders, la « leçon philosophique » donnée par quelques clowns célèbres à Ernst Bloch ou Siegfried Kracauer, les interactions entre les écrits de Kafka et la mystique juive chez Walter Benjamin, ou encore les usages du terme de « clown » chez Hannah Arendt à l’occasion du procès d'Eichmann sont successivement étudiés. Chez tous ces auteurs, le clown est une figure paradoxale qui voit à la fois se désintégrer le rêve moderne d'une raison toute-puissante et émancipatrice tout en laissant apparaître, dans le même mouvement, de nouveaux possibles. Tour à tour métaphore, modèle de pensée ou qualificatif problématique, le clown est symbole d’un renversement ou d’une mise en suspension de l’ordre traditionnel du monde. Son inévitable inadéquation au monde qui l’entoure et les rires qu’il provoque ouvre à une forme de temporalité caractérisée par l’ajournement sans cesse rejoué. La figure du clown trouve enfin une forme d'expression renouvelée avec Adorno, pour qui le vacillement clownesque du début de siècle a pris fin en même temps que disparaissaient les conditions-mêmes de ce vacillement : la subjectivité n’est plus celle de l’individuation immédiate et naïve de la modernité, mais une forme d’éclatement entre différentes facettes parfois contradictoires. Le comique peut certes encore être maintenu par une forme d’autoréflexivité, un comique de second degré dont Adorno trouve la trace chez Beckett, Wedekind ou Kafka. La figure du clown n’en disparaît pas pour autant et se réinvente par le jeu et les rapports qu’elle entretient à la philosophie tout au long de l'œuvre du penseur allemand. Le clown s’y présente tout à tour comme la caractérisation du sujet moderne éclaté, qui persiste pourtant à différer inlassablement sa propre fin ; comme métaphore des exilés allemands aux États-Unis ; comme caricature du pouvoir, dont le caractère risible permet aussi bien la critique que l’espoir d’une réalité autre ; ou comme élément négatif de la philosophie elle-même, que la clownerie préserve de sa tendance à la tyrannie conceptuelle. Le nouveau temps des clowns que vous proposez ainsi d’inventer consisterait alors à redonner, « par le jeu qu’ils exhibent et le rire qu’ils provoquent, un élan de vitalité à des sujets qui ne savent plus vraiment qui ils sont ni ce qui leur est encore permis d’opposer aux logiques imparables qui les écrasent[[2]](#footnote-2) ».

1. Vattimo Gianni, *La Fin de la modernité. Nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*, tr. Charles Alunni, Seuil, Paris, 1987 (1985), p. 43, cité dans Payot Daniel, *Les Philosophes et le temps des clowns*, Circé, Belval, 2022, p. 9. [↑](#footnote-ref-1)
2. Payot Daniel, *Les Philosophes et le temps des clowns*, Circé, Belaval, 2022, p. 143. [↑](#footnote-ref-2)